

Maracana/Fin du championnat de l'Estuaire

Les Experts du Gabon sacrés champion



Les rencontres ont été d'un assez bon niveau.



Akébé Marakana club durant le dernier championnat de l'Estuaire.

Jean François Marola
Libreville/Gabon

ENCORE méconnu au Gabon, le "Maracana" est une discipline qui y connaît quelques difficultés de popularité. Née en Côte d'Ivoire, cette disci-

pline, semblable au futsal qui séduit les amateurs de ballon rond, a vu les Experts du Gabon sacrés champion cette saison. Au terme d'une saison qui s'est étendue sur trois mois, c'est la formation des Experts du Gabon qui a soulevé le trophée, le dimanche 1er septembre.

Succédant ainsi à l'équipe du Carrefour Léon Mba. Ce sont donc sept équipes au total qui étaient sur la ligne de départ : Carrefour Léon Mba, la Sécurité pénitentiaire, Pro-Foot, Les Experts du Gabon, Fouté MC, Akébé Marakana club, et Mangasport Corpo. Lancée le 6 juillet 2019

au Gymnase d'Oloumi par le président national de cette association sportive, André Obame, ce championnat de l'Estuaire s'est donc terminé en apothéose. Par ailleurs, le président national a indiqué que "dans quelques semaines, nous allons organiser la

phase nationale à Libreville. Laquelle verra la participation des clubs de l'Estuaire, de l'Ogooué-Maritime et du Woleu-Ntem. C'est cette phase nationale qui déterminera le champion national et son dauphin, lesquels représenteront le Gabon aux échéances africaines", a-t-il

conclu. Lancée il y a six ans au Gabon, cette discipline, qui a déjà permis à la sélection gabonaise de participer à plusieurs éditions de coupe d'Afrique, compte à ce jour, trois ligues sur neuf possibles. Soit plus de 14 équipes.

Football/Réforme de la C1

L'UEFA et l'ECA se disent à l'écoute

AFP
Lisbonne/Portugal

L'UEFA et l'Association européenne des clubs (ECA), qui ont lancé un projet controversé de réforme de la Ligue des champions, sont désormais prêtes à tenir compte des points de vue divergents, ont-elles affirmé lors d'un congrès organisé près de Lisbonne. "Il faut tenir compte des retours et prendre ce qu'il reste pour que tout le monde puisse adhérer" au nouveau modèle de compétitions européennes qui entrera en vigueur à partir de 2024, a déclaré vendredi le secrétaire général de l'Association eu-

ropéenne des clubs (ECA), Michele Centenaro. "Le football national doit être protégé et, dans le même temps, il faut aussi essayer de mieux récompenser les performances européennes", a-t-il toutefois ajouté avant l'assemblée générale de l'ECA qui se tiendra lundi et mardi à Genève. "Il n'y a aucune pression à prendre une décision. Les discussions se poursuivront certainement jusqu'en 2020 et une décision sera prise quand nous serons prêts", avait déclaré la veille le directeur des compétitions de l'UEFA, Giorgio Marchetti, qui participait également à la conférence Soccerex Europe accueillie au Portugal



Personne ne veut du projet porté par Aleksander Ceferin, président de l'Uefa.

jeudi et vendredi. L'UEFA a décidé de reporter à une date non définie une importante réunion prévue le 11 septembre avec les clubs et les ligues et consacrée à la réforme controversée de la Ligue des champions. "D'une façon ou d'une autre, nos arguments ont été entendus", s'est félicité le président des Ligues professionnelles (European Leagues), Lars-Christer Olsson, qui a mené la charge contre un projet qui, pour ses pourfendeurs, viendrait créer une ligue "fermée" réservée aux grands clubs européens. Cette association des Ligues européennes en a

profité pour réaffirmer les principes qui, selon elle, doivent être à la base de toute réforme des compétitions continentales de clubs: protéger les épreuves nationales, augmenter le nombre de clubs impliqués au niveau européen et mettre en place un système de distribution des revenus "plus juste". Présenté en mai par l'UEFA, le projet initial de réforme de la Ligue des champions prévoit, dès 2024, une C1 avec 4 groupes de 8 équipes, offrant davantage de matches et donc de recettes aux participants et garantissant à 24 équipes sur 32 une qualification automatique reconduite d'une saison sur l'autre.

Automobile/F1

Les pilotes prônent la sécurité, mais rappellent que le danger est inéluctable

AFP
Monza/Italie

QUATRE jours après la mort du pilote français de Formule 2 Antoine Hubert lors d'une course sur le circuit belge de Spa-Francorchamps, les pilotes de F1 prônaient jeudi la sécurité tout en rappelant que le danger est partie intégrante de leur sport. "La sécurité, on en parle depuis samedi passé à 18h35 (l'heure à laquelle le décès d'Hubert a été annoncé, ndlr)", assure Romain Grosjean, directeur de leur syndicat, le

GPDA (Grand Prix Drivers' Association). "On est déjà en communication avec la FIA (la Fédération internationale de l'automobile, ndlr) pour essayer d'avancer et aider un maximum. Essayer de comprendre aussi." "Il faut qu'on comprenne ce qu'il s'est passé (...) Mais, encore une fois, tu peux écrire tous les scénarios de la terre, il y en a toujours un que tu n'auras pas prévu", ajoute le Français de Haas. Par ailleurs, conclut-il, "si ce sport est aussi attirant, c'est parce qu'il y a une notion de danger". Une opinion que partage le quintuple champion du monde britannique Lewis



La sécurité est au centre des débats depuis plusieurs jours.

Hamilton. "Le facteur danger est toujours là et il faut que tout le monde s'en souvienne, estime le pilote Mercedes. C'est toujours un sport dangereux et cela

le restera. Il faut bien évidemment continuer de travailler à le rendre plus sûr." "Je ne suis pas d'accord avec le fait qu'il faudrait maintenant modifier tous

les circuits", tempère pour sa part Max Verstappen. "Je pense que cet accident était à la fois exceptionnel et le fruit de la malchance", avance le Néerlandais de Red Bull. "Il y a beaucoup de virages dangereux au calendrier, ça fait partie de la F1 et de la course automobile, malheureusement." A Spa-Francorchamps samedi, Antoine Hubert a été impliqué, au début du 2e tour de la course de F2 (le dernier échelon des formules de promotion en sport automobile avant la F1), dans un carambolage à grande vitesse avec l'Américain Juan Manuel Correa, immédiatement après une sortie de piste

du Français Giuliano Alesi. Hubert est mort des suites de ses blessures tandis que Correa a été opéré de fractures aux jambes et d'une blessure mineure à la colonne vertébrale. Alesi, lui, est indemne. L'accident a eu lieu dans l'une des parties les plus rapides du circuit belge, le Raidillon, où la piste remonte brusquement après une descente, les pilotes évoluant à l'aveugle au sortir de la montée. Après l'annulation des deux courses de F2 prévues en Belgique, le Championnat reprend ce week-end à Monza, en Italie, en marge du Grand Prix de F1.